

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

ABONNEMENT.  
Pour l'année... 12s-6d.  
six mois... 6s-3d.  
(payable d'avance.)  
non compris les frais de  
Poste.

Pour ceux qui ne se conforment pas à cette condition l'abonnement sera de 15s. payable par semestre. Ceux qui veulent discontinuer sont obligés d'en donner avis un mois avant la fin du semestre, et de payer ce qu'ils doivent.

A Montréal, on s'abonne chez E. R. Fabre, ecr. 3, rue St. Vincent.

# L'AMI DE LA RELIGION

ET

## DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLÉSIASTIQUE, LITTÉRAIRE, POLITIQUE ET DE L'INSTRUCTION POPULAIRE.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR Stanislas Drapeau, IMPRIMEUR-PROPRIÉTAIRE.

PRIX DES ANNONCES.  
Six lignes et au-dessous... 2s-6d.  
Dix lignes et au-dessous... 3s-4d.  
Chaque insertion subséquente, le quart du prix.  
Au-dessus de dix lignes 4d. la ligne.

Les annonces non accompagnées d'ordre seront publiées jusqu'à avis contraire.

Les lettres, correspondances, etc., doivent être adressées, franc de port, à STANISLAS DRAPEAU et Cie., Rue Ste. Famille, c6té De Léry, No. 14.

BUREAU DU JOURNAL }  
Côte De Léry, No. 14. }

Québec, Vendredi, 1 Septembre, 1848.

BUREAU DU JOURNAL }  
Côte De Léry No. 14. }

### JOURNAL LITTÉRAIRE.

#### Le dernier baron chrétien.

I

Après la bataille de Clascow, Murray, Lindsay, et les autres chefs du gouvernement nouveau, jaloux de parfaire en Ecosse l'œuvre de la réforme, avaient parcouru en tous sens le territoire, ruiné les abbayes, dévasté les châteaux, massacré les derniers fidèles à la religion des ancêtres et à la royauté légitime. Lindsay se montra le plus impitoyable; sous ses ordres une troupe fanatique ravagea le nord du Galloway, et ne laissa sur son passage qu'une longue trace sanglante et des débris incendiés. Devant lui fuyaient s'enfonçant dans les montagnes, des bandes de catholiques désarmés. Ce n'était partout que pleurs, désolation, vertige. Le noble lord s'était attendu à trouver quelque résistance au manoir d'Elfin; mais le baron ayant été frappé dans un combat récent, rien ne lui disputa le passage. Les portes s'ouvrirent d'elles-mêmes, et le vainqueur put librement s'introduire dans le château démantelé et solitaire. Lindsay commanda aux siens de brûler le reste du castel, et, sans plus s'inquiéter, poursuivit sa route et continua ses vengeances. Mais, soit que les pierres durcies par les siècles se fussent refusées à l'action des flammes, soit que les soldats, fatigués de détruire, eussent apporté quelque négligence, Elfin resta debout, et l'imposant donjon continua de dominer la contrée. Les dévastateurs trouvèrent sur leur chemin l'antique monastère de Saint-André-de-Strathern. Là, cinquante religieux furent massacrés; on réduisit en cendre le couvent et l'on alla donner ailleurs quelque autre témoignage du dévouement à ce que les réformés appelaient la cause nationale et la vraie lumière de l'Évangile. La tâche de régénération s'arrêta enfin, faute de victimes; l'Ecosse fut libre de calculer ses pertes, de compter ses morts, et l'étendard de la révolte, solennellement arboré sous la tutelle

anglaise, flotta sans obstacle de la montagne à la plaine.

Par une froide soirée, de décembre, un cavalier enveloppé d'un manteau noir, suivait au galop l'étroite chaussée conduisant jadis au portail de l'abbaye de Saint-André. Cet homme était un étranger sans doute, car il semblait se guider au hasard à travers la contrée désolée; ses regards se portaient alternativement, et, et avec une expression de doute, tantôt sur un lac situé à sa droite, tantôt à gauche sur un bois de sapins. Il arrêta brusquement sa monture et, cherchant à pénétrer l'obscurité, s'efforça de découvrir un point de l'horizon en ligne droite.

—Voilà pourtant, murmurait-il,—l'étang et la forêt. Entre les arbres, j'aperçois le Mont Strathern, au delà, des lacs et les prairies d'Elfin; mais pas un tour, pas un clocher! Par Notre-Dame! il y a ici folie ou sortilège.

Puis il enfonça de dépit ses éperons dans le ventre de son cheval, qui poussa un hennissement de douleur et partit avec la rapidité du chamois. Bientôt se présenta la plaine, vaste, unie comme la mer calme, et de nouveau le voyageur s'arrêta. Saisi d'épouvante, il jeta les yeux au tour de lui, et, à la faveur d'un rayon de lune qui vint à traverser le nuage, il découvrit à peu de distance les vestiges d'un cloître dont quelques ogives vides se dessinaient sur le ciel momentanément éclairé. Le cavalier baissa la tête, resta comme anéanti, puis se réveillant, poussa avec une sorte de rage son cheval au milieu des décombres. Le pauvre animal, trébuchant à chaque pas, faillit s'abattre, et l'inconnu jugea prudent de mettre pied à terre. Il alla s'asseoir triste et pensif sur un fragment de colonne, et, laissant sa monture souffler et frapper du pied, il tomba peu à peu dans une méditation profonde. Cependant les nuages s'amassaient plus lourds et plus noirs, et le vent sifflait furieux par les arceaux dévastés. Une faible lueur s'éleva d'entre les ruines; on distingua le bruit discret d'un pas furtif. Une ombre blanche s'éleva derrière le cavalier, et une main se posa sur son épaule.

Il tressaillit, se leva, et, entr'ouvrant un manteau, saisit à sa ceinture un long pistolet qu'il dirigea vers le fantôme.

—Ne me reconnaissez-vous plus, Mylord? fit doucement celui-ci.

—Sur mon âme,—répondit le cavalier,—je ne m'attendais pas, révérend père, à trouver un vivant sur cette tombe.

—Et vous ne vous trompiez qu'à demi? L'abbé de Saint-André est mort aux yeux de tous.

—Et qu'est-il resté du couvent?

—Vous le voyez, Mylord.

—Que sont devenus les moines?

—Ils dorment sous vos pieds.

Le voyageur poussa un gémissement, et reprit d'une voix tremblante.

—Inutile de vous demander, mon Père, si Lindsay a respecté mon domaine.

—Elfin s'est relevé, Mylord. Votre noble épouse et votre enfant ont trouvé grâce aux yeux de Murray.

—Dieu soit béni! Il y a là miracle.

Mais son front devint soucieux.

—Peut-être,—ajouta-t-il ils ont ouïlé.

—Rien, Mylord,—interrompit l'abbé, qui devina le soupçon du baron;—Lady Elfin est restée catholique.

—Alors je n'ai plus qu'à m'éloigner, mon Père.

—Et où allez-vous, Mylord?—demanda le prêtre avec inquiétude.

—A Edimbourg.

—C'est vous livrer, songez qu'on vous vous croit mort et qu'à cette seule condition...

—Je vous comprends, sire abbé; mais j'ai juré de ne point quitter l'Ecosse, et les montagnes n'ont plus d'asile à m'offrir.

—En venant ici quel était votre dessein, Mylord?

—Le sais-je? recevoir Elfin, pleurer au tombeau de ceux que je croyais ne plus exister, et les rejoindre. Mais s'ils vivent, s'ils sont heureux, pourquoi les troubler, leur ravir la paix et la sécurité? Et néanmoins, je vous le dis, mon Père, j'aurais

préférâ soulever mes vasseaux, et mourir sur un champ de bataille au cri de Notre-Dame et de l'Ecosse.

—Mylord,—ajouta fermement l'abbé,—je n'ai, moi non plus, conservé l'existence que dans l'espoir de prolonger la lutte et de réveiller un jour les derniers combattants du ciel et de la reine. Aux proscriptions a succédé le calme ; l'Ecosse respire, mais avilie devant Dieu et les hommes. Il est encore des catholiques fervents et des sujets fidèles. J'ai longtemps travaillé dans l'ombre ; l'heure est venue de tirer les claymores au soleil.

—De combien d'hommes disposez-vous ?

—De plus de six mille.

—Cela suffirait à déterminer les clans des montagnes.

—Demain, Mylord, nous nous reverrons à Elfin, et avant le soir vous aurez une armée sous vos ordres.

—Que Dieu vous entende, mon noble et saint ami ! et, aussi vrai que le sang des martyrs a coulé sur la terre, avant huit jours j'aurai châtié les rebelles et vengé la reine.

Les deux hommes se serrèrent fortement la main et, sans ajouter une parole, le moine rentra dans les ruines, tandis que le baron, sautant en selle, s'élançait sur la route d'Elfin.

Jules de TOURNEFORT.

*A continuer.*

### Extraits des Journaux français.

#### PARIS.

10 août 1848.

Nous demandons à tous les hommes éclairés et de bonne foi qui aujourd'hui en France a un système national complet de gouvernement et d'administration, de politique française intérieure et extérieure ?

Nous avons eu le bonheur, pendant dix-huit années, d'exposer à la France nos idées sur la politique nécessaire au repos, à la sécurité, à la prospérité, à la grandeur du pays. Pas un événement ne nous a donné un démenti, rien ne nous a fait changer ce que nous avons regardé comme utile pour le présent et pour l'avenir. A côté de nous, nous ne voyons que des systèmes en ruines, que des hommes qui se démentent tous les jours, que des impossibilités avouées, que des repentirs tardifs, que de nouveaux Laffite se frappant la poitrine et demandant pardon à Dieu et aux hommes.

Il est impossible que la France ne soit pas frappée d'un pareil spectacle, et que la vérité politique est à ceux qui n'ont rien à démentir de ce qu'ils ont avancé, et qui voient chaque jour leur politique marcher comine un flambeau pour éclairer la voie. Formes sociales, gouvernement, mode de représentation, conciliation de l'ordre et

de la liberté sans licence, gloire sans propagande, remaniement de l'Europe assuré sans guerre, union des partis sans abaissement pour aucun d'eux, voilà ce que nous offrons à notre patrie ; voilà ce que nous préparons depuis dix-huit ans pour notre patrie, voilà ce que nous lui présentons encore ! Nous pourrions croire notre rôle fini, tant les événements et les hommes se sont chargés de nous donner raison, s'il ne nous restait encore un grand devoir à remplir, celui de réaliser les conséquences des principes posés et des solutions obtenues, et d'assurer à la France le fruit de plus d'un demi-siècle d'expérience.

[Gazette de France.]

**Sicile.**—On lit dans le *Morning Post* du 8 août :

« Nous tenons de bonne source, à ce que nous croyons, que le roi Charles-Albert a refusé de donner une réponse définitive à l'occasion de l'élection de son fils, le duc de Gênes, comme roi de Sicile, jusqu'à ce que les affaires d'Italie eussent été réglées.

Les insurgés siciliens n'ont pas été satisfaits par ce délai et, en conséquence, ils ont adopté des mesures, par l'intermédiaire, de lord Palmerston, pour offrir leur nouvelle couronne à S. A. R. le prince Georges de Cambridge. Celui-ci, avec le bon sens et la dignité qui le distinguent, s'est empressé de déclarer qu'il ne pouvait, sous aucun rapport, accepter ce titre douteux.

**Autriche.**—Vienne, 3 août.—Voici les paroles d'adieu que l'archiduc Jean a adressées à la commission de sûreté :

« J'accepte la position qu'on m'a donnée parce que j'espère pouvoir faire le bien en Allemagne, sans partialité et avec indépendance. Un travail important m'attend à Francfort : c'est la question du nord et la pacification de l'Italie, je serai tout ce qui dépendra de moi pour fortifier l'unité de l'Allemagne, car nous sommes tous Allemands.

La commission de sûreté avait fait enlever l'affiche qui avait paru contre l'empereur, mais dans l'après-midi elle a reparu à tous les coins de rue. Il sera difficile de maintenir la tranquillité jusqu'au retour de la députation d'Innsprück. La nuit dernière il y a eu dans plusieurs faubourgs des charivaris.

Le comte François Stadion est remplacé comme gouverneur de la Gallicie, par le chevalier Zaleski. A l'avenir, le cercle de Cracovie et de la Bukovine feront partie du gouvernement de la Gallicie.

**Pologne Prussienne.**—Posen, 23 juillet.—Jusqu'à ce moment, notre ville est tranquille. Mais on dit que les Polonais ont résolu, dans le cas où le parti allemand triompherait à Francfort, de risquer un dernier combat, et l'on désigne même les en-

droits de notre ville dans lesquels ils veulent élever des barricades. Ce serait une folie, car ils n'auraient aucune chance de succès ; mais comme on ne doit pas s'étonner des entreprises insensées des Polonais, il est possible qu'ils fassent une levée de boucliers. Ce serait assurément leur coup de mort, car leurs forces sont épuisées ; à cela, il faut ajouter que les paysans sont irrités contre la noblesse ; ils demandent les trois journaux de terre qu'on leur a promis, ou une somme de 50 à 70 thalers par tête. Tout récemment, des incendies ont éclaté dans les domaines des riches qui avaient refusé de faire cette prestation. Le feu avait été mis à dessein. La noblesse expie ainsi sa légèreté, et beaucoup de gentilshommes sont obligés d'invoquer contre leurs territoires le secours des autorités prussiennes, qu'ils détestent.

On prétend que les agents polonais sont parvenus à corrompre des soldats du 18<sup>e</sup> régiment d'infanterie, et qu'en conséquence les autorités ont demandé que ce régiment fût envoyé dans une autre garnison.

[Gazette d'Augsbourg.]

Nous avons la satisfaction d'annoncer que les gouvernements de la France et de l'Angleterre se sont définitivement entendus pour arrêter l'effusion du sang humain, pour offrir leur médiation commune aux parties belligérantes en Italie. C'est un fait accompli. Aujourd'hui, un courrier de Londres a apporté à Paris l'adhésion du cabinet anglais aux bases de la médiation, déjà adoptées par le gouvernement de la république.

Des estafettes sont aussitôt parties pour les chargés d'affaires de France à Turin et à Vienne.

—La nouvelle la plus importante que nous trouvons dans la correspondance espagnole est celle d'une conspiration qui aurait été découverte dans l'île de Malte. Un bateau à vapeur anglais, arrivé à Gibraltar le 26, dit le *Comercio de Cadix*, y aurait apporté la nouvelle de cette conspiration, dont le but n'était pas bien connu. On avait fait un grand nombre d'arrestations, et une partie des troupes anglaises qui existent sur ce point avaient été désarmées.

(Journal des Villes et Campagnes.)

**Dublin, 6 août.**—M. S. O'Brien est dans la prison de Kilmainham et l'ordre a été donné au directeur de ne laisser personne communiquer avec lui. Il restera probablement dans Kilmainham jusqu'à ce qu'une commission spéciale ait été nommée pour le comté de Tipperary, et il paraîtra devant cette commission sous l'accusation de haute trahison.

Vendredi dernier, dans la matinée, les 20 paysans accusés d'avoir pris part à l'insurrection ont été conduits dans la caserne royale avant d'être transférés dans la prison

de Kilmainham. Le prince de Cambridge, ayant appris qu'ils avaient l'air malheureux et affamés, leur a fait aussitôt servir un déjeuner de pain et de porter dans le manège de la caserne.

Dans l'état actuel des choses en Irlande, la capture de M. O'Brien ne nous paraît pas être un événement important. Il n'avait ni assez de talent, ni assez de popularité pour être redoutable aux autorités, et son arrestation ne diminue point le danger dont le pays est menacé. Mais l'affaire d'Abbey Feale est un symptôme plus inquiétant. Des diligences ont été arrêtées dans ce district par plusieurs centaines de paysans armés, et un agent de police porteur d'un mandat d'arrêt contre M. O'Gorman, s'est vu arracher ce mandat. Il n'y avait ni troupes, ni police dans le voisinage, et ces brigands auraient pu certainement piller tout le district et massacrer les habitans loyaux s'ils l'avaient voulu.

C'est un avertissement de ce qui pourrait arriver l'hiver prochain si le gouvernement se bornait à occuper militairement l'Irlande, et nous sommes curieux de voir quelle politique les ministres se proposent de suivre en profitant de leur succès contre la révolte armée.

[Morning-Chron.]

—Des personnes arrivées ce soir de Cashel annoncent que, dans la matinée, M. Doheny a été amené prisonnier en ville.

Paris 10 août 1848.

On a reçu à Londres, par dépêche télégraphique, la nouvelle d'un mouvement insurrectionnel dans le midi de l'Irlande. Des troupes ont été aussitôt dirigées sur le théâtre des troubles.—La capitulation de Milan ne paraît que trop certaine. Cette ville aurait été occupée le 5 au matin par suite d'une capitulation. Cette capitulation donnait au corps d'armée sarde, qui s'était replié sous Milan, quarante-huit heures pour évacuer le territoire lombard. On rapporte que le corps d'armée sarde aurait été coupé en deux par le maréchal Radetzky. Il paraît, au reste, que le général en chef autrichien ne songe pas à poursuivre ses avantages sur le territoire piémontais.

—Les journaux anglais annoncent l'arrestation d'autres chefs importants de l'Irlande.—Tous les individus transportés ces jours derniers devant les conseils de guerre seront jugés la semaine prochaine.

—Les journaux anglais nous apportent la nouvelle de l'arrestation d'O'Brien et de minutieux détails sur cette capture importante, qui peut être considérée encore une fois comme un temps d'arrêt, sinon le terme de l'insurrection irlandaise. O'Brien avait eu l'imprudence de quitter les mon-

tagnes où il s'était réfugié et devenir saigné à Thurles rejoindre le chemin de fer de Dublin à Tipperary. Il y a été reconnu, et l'on s'est aussitôt emparé de sa personne.

Aucun des chefs qui ont échappé jusqu'ici à la police anglaise ne peut le remplacer : quelques-uns ont plus de talent et plus de capacité, mais aucun n'a comme lui le prestige d'une illustration héréditaire ni l'influence qu'exercent sur les paysans irlandais un nom historique et une longue possession patrimoniale. MM. Meagher, Doneny, Dillon, applaudis avec enthousiasme par les multitudes qu'ils haranguaient, ne pouvaient prétendre à l'autorité qui semblait l'apanage naturel d'un descendant des rois d'Irlande, dans les veines duquel coulait le pur sang celtique.

Le jour même où l'on arrêtait O'Brien à Thurles, plusieurs centaines de paysans bien armés arrêtaient à Abbey-Feale les malles qui font le service de Limerick à Tralee, et se faisaient livrer les armes à feu et les espèces qu'elles portaient. Ils arrêtèrent également un officier de police en uniforme. Ils le fouillèrent et trouvèrent sur lui un mandat d'amener contre M. O'Gorman, qui fut aussitôt déshabillé, et un pistolet dont ils s'emparèrent. Ils renvoyèrent ensuite cet officier de police en lui rendant son argent. Abbey-Feale est à vingt milles de Cabermoyle, résidence de Smith O'Brien.

Il paraît, du reste, que le chef de l'insurrection irlandaise n'a fait aucune résistance lorsqu'on s'est présenté pour l'arrêter.

Maintenant l'Angleterre doit considérer une chose de nature à tempérer son triomphe, c'est que si O'Brien est prisonnier, la question irlandaise par cela seul n'est pas résolue. Le problème de la misère de l'Irlande subsiste toujours, cancer qui dévorera l'Angleterre si elle ne prend les mesures suprêmes et décisives qui peuvent seules remédier au mal. Coûte que coûte, il faut être juste envers l'Irlande. Il faut que la nation irlandaise puisse vivre sur son sol. Sans cela, toutes les victoires de l'Angleterre n'empêcheront pas qu'un jour vienne où elle se brisera le front sur cette immense pierre d'achoppement jetée sur son chemin.

—On lit dans le *Standard* :

« M. Smith O'Brien a été arrêté samedi soir, 5 août, à sept heures et demie, à la station du railway de Turles. Voici les détails contenus dans le *Daily News* :

« Il paraît qu'un garde du chemin de fer, nommé Hulme, a reconnu Smith O'Brien, payant vu plusieurs fois lorsqu'il voyageait sur la ligne du chemin de fer de Turles. M. O'Brien venait de prendre un billet de wagon de deuxième classe à la

station pour se rendre à Tipperary, lorsqu'il fut arrêté par Hulme, qui avait prévenu la police.

« On s'élança sur lui et l'on s'empara de sa personne. Un individu qui était présent se mit à crier à Hulme : Vous ne le prenez pas. Un homme de la police présenta le bout de son pistolet à cet homme qui n'osa pas pousser plus loin sa démonstration. En attendant l'arrivée de l'escorte de police qui devait le conduire à Dublin, O'Brien s'est entretenu avec les agents qui l'entouraient.

« Il a déclaré que ce qui l'avait décidé à quitter les montagnes où il s'était d'abord caché, c'était la terreur dont il voyait frappés les pauvres gens à la pensée des peines qu'ils encouraient en lui donnant asile. Lorsque la nouvelle de son arrestation a été connue, des ordres ont été envoyés aux camps pour faire sortir d'imposantes patrouilles de cavalerie qui ont dispersé les rassemblements dans les rues de Turles. La nouvelle de l'arrestation y avait produit une vive émotion.

« Aussitôt après l'arrestation, le général Macdonald s'est rendu à l'embarcadere, et il a ordonné qu'un train spécial fût mis à la disposition des autorités, pour les conduire, avec le prisonnier, à la station de Ballybrophy, à Dublin. La locomotive a emmené dix wagons et un grand chariot.

« Le prisonnier a été conduit, dans un des wagons, sous forte escorte, commandée par le major-général Macdonald; et d'une à deux heures du matin, M. Smith O'Brien était enfermé dans la prison de Kilmainham. En général, on a pitié de ce malheureux, qui a été la dupe de sa vanité, et l'on plaint sa famille.»

(*Journal des Villes et des Campagnes.*)

La situation, aujourd'hui, est pleine de dangers, et chaque jour elle se complique davantage.

A l'intérieur, une division profonde se manifeste dans l'Assemblée; au dehors de l'Assemblée, la guerre civile est restée dans les esprits.

A l'extérieur, la nationalité italienne, qui s'était rétablie, est en péril; le Piémont porte seul tout l'effort de l'Autriche. On sait où en sont la Pologne, l'Irlande, l'Espagne et le Portugal.

L'inquiétude est partout, et chacun se plaint d'être engagé dans une voie sans issue.

Il est temps d'aviser. Si l'on a un autre remède que le nôtre, qu'on le propose; mais s'il n'existe que le nôtre, qu'on l'emploie.

—M. Gustave de Beaumont est parti le 8, pour Londres, où il est nommé envoyé extraordinaire du gouvernement français, en remplacement de M. de Tallenay. Il

paraît, disent les *Débats*, que le gouvernement français, informé que l'Angleterre allait reconnaître officiellement la république, a voulu, par cette nomination, manifester son désir d'établir des relations désormais officielles entre les deux pays.—*L'Assemblée nationale.*

*Dublin, lundi soir* [par le télégraphe électrique.]

—Il y a eu un mouvement insurrectionnel près d'Abbey Feale. On croit qu'il est dirigé par O'Gorman— Lord Hardinge est parti pour Kilkenny. Le général Macdonald a transporté son camp de Turlés à Limerick. Le docteur West, le docteur M. Carion et MM. Meany et Brenan, sont sous la prévention de haute trahison. De nombreuses arrestations ont été faites à Waterford et dans d'autres endroits. La division du général Macdonald a reçu l'ordre de se rendre par le chemin de fer à Limerick et de là dans le comté de Clare, où l'on s'attend à un soulèvement. Les tentes ont été enlevées et tous les préparatifs du départ faits en une heure. On dit que cette colonne doit opérer contre Abbey-Feale où O'Gorman est à la tête d'une force d'insurgés.

[Globe.]

#### INTERVENTION DE LA FRANCE ET DE L'ANGLETERRE En Italie.

M. Reizet, chargé d'affaires de la République en Italie, s'est rendu le 2 août au quartier général de Radetzki; lord Abercromby s'est également rendu auprès du général autrichien après avoir eu une longue conférence avec le roi Charles-Albert. De là est née l'opinion générale que l'intervention diplomatique était commencée d'accord entre les deux grandes puissances. Cette opinion a été changée en certitude par la déclaration de lord Palmerston dans la séance du 7 août.

M. Howard ayant demandé au secrétaire d'Etat des affaires étrangères si le gouvernement de la reine, soit isolément, soit de concert avec ses alliés, avait l'intention d'offrir sa médiation pour pacifier le nord de l'Italie, le noble lord a répondu :

« Le gouvernement de S. M. comprend parfaitement l'importance de mettre, s'il est possible, un terme à la guerre d'Italie. « Le gouvernement français partage la même opinion, et j'ai la confiance que les deux gouvernements réussiront à faire accepter leur médiation par l'Autriche et par la Sardaigne. »

Il y a une variante entre cette version, qui est celle du *Standard*, et celle donnée par le *Sun*. Selon ce dernier journal, lord Palmerston aurait dit :

« ... Le gouvernement de la reine a l'intention de faire des démarches, d'accord avec la France, je l'espère, pour arriver

à mettre un terme à cette guerre. »

On voit qu'ici l'accord avec la France est présenté simplement comme un espoir, tandis que dans l'autre version le ministre anglais dit : « Le gouvernement français partage la même opinion ; et ajouté : J'ai la confiance, etc. »

Nous avons exposé nos idées sur les bases qui pourraient être données à cette médiation, et même sur les combinaisons à adopter pour vaincre la résistance de l'Autriche. Maintenant que l'action diplomatique est commencée, nous la laisserons se dérouler en évitant toute discussion prématurée et propre seulement à causer des embarras au gouvernement, qui a besoin de l'accord de tous les bons citoyens pour peser de tout le poids de la France dans la balance européenne.—(Siècle.)

#### Toscane.

Les troubles qui s'étaient élevés à Livourne et à Florence sont apaisés, grâce à la popularité dont jouit à juste titre le grand-duc, ainsi qu'à la démission offerte par le cabinet et acceptée par le prince.

La loi de mobilisation de 10,000 volontaires, votée par le conseil général (chambre des députés), a été adoptée le 31 par le sénat.

Ce jour même le vapeur *Giglio* est parti pour Toulon, où il va chercher les 15,000 fusils cédés par la France aux conditions suivantes : un tiers payé comptant, un tiers dans trois mois, un tiers neuf mois après l'époque de la livraison.

Dans les deux chambres on s'est vivement enquis auprès des ministres des dispositions de la France. A la question si le gouvernement toscan avait réclamé l'intervention française, le ministre des affaires étrangères a répondu : « Les meilleures relations existent entre la Toscane et la France, mais ce gouvernement été n'ayant officiellement reconnu que depuis quelques jours, des négociations ne pouvaient déjà être entamées. Cependant la France a la plus grande sympathie pour l'Italie, particulièrement pour la Toscane. »

#### Canada.

Il se manifeste au Canada un mouvement de plus en plus prononcé contre l'Angleterre, et le *Globe* de Londres dit avec raison que si la moitié de ce qu'on rapporte est vrai, il est temps que la Grande-Bretagne avise aux moyens d'empêcher le Canada d'imiter le Texas. Voici les faits que publie ce journal :

« Le 23 juillet, dans une réunion d'une société dite de l'Union républicaine irlandaise, tenue à New-York, J. O'Connor qui avait fait dernièrement un voyage au Canada, avec mission de la société, a fait un rapport. Il avait trouvé au Canada des dispositions favorables à une révolte contre

le gouvernement anglais. Il prétend avoir été reçu parfaitement par le colonel Gube, adjudant général de la province du Bas-Canada. Tout le monde lui disait que ce serait un jour heureux que celui où le Canada serait incorporé aux Etats-Unis. Sur les 10,000 hommes de troupe qui sont au Canada, c'est tout au plus, a-t-il dit, si 3,000 prendraient fait et cause pour l'Angleterre. L'invasion du Canada serait une bonne et facile chose, et les Etats-Unis feraient bien d'organiser deux armées d'invasion : l'une contre le Canada et l'autre contre l'Irlande.

« Une adresse que publiée la commission de cette société [J. O'Connor est un des commissaires] contient le passage suivant : La présence d'une armée dans le Nouveau-Monde (l'armée anglaise du Canada,) représentant et soutenant la tyrannie de l'ancien monde, est une monstruosité qu'il faut faire disparaître. Les populations canadiennes se rappelant tout ce qu'elles ont souffert de la perfide aristocratie de l'Angleterre, nous ont déclaré être disposées à secouer leur joug immédiatement. »

[Siècle du 9 août.]

#### Haiti.

On écrit de Cayes, 4 juillet, au *Morning Herald* :

« Lile est en proie à une déplorable anarchie, les exécutions sont à l'ordre du jour. Tous les officiers supérieurs de la république ont été changés ; beaucoup ont été décapités, et leurs têtes ont été exposées. La dévastation des propriétés a lieu impunément sous les yeux du pouvoir exécutif. Il est certain que les noirs ont été poussés à ces cruelles représailles par les traitements les plus iniques. Les villes de Marigonne, Aquin, Saint-Louis et Cavaillon se sont rendues après quelques résistances. Dans la dernière ville il a été tué 242 personnes. Les généraux ont été décapités. Le président a été ici six semaines avec son état-major et 4,000 hommes de troupe. Il est allé faire une tournée dans le sud. Les négociants étrangers sont respectés jusqu'à un certain point, mais on craint le pillage. Les postes officiels sont vendus au plus offrant. On ne sait pas comment l'indemnité française pourra être payée l'année prochaine. La guerre avec une puissance européenne civilisée serait aujourd'hui un bonheur. »

Cette situation ayant inspiré de justes craintes aux anglais, la conversation suivante s'est établie dans les communes, séance du 7 août :

M. GLADSTONE. A-t-on pris des mesures pour protéger la vie et les biens des sujets anglais à Haiti pendant les troubles qui ont régné dans cette île ?

LORD PALMERSTON. Des instructions ont été données à un amiral commandant

un vaisseau de ligne de se rendre à Haïti, avec pouvoir de prendre, dans l'intérêt des sujets britanniques, telles mesures qu'il jugerait nécessaires.

M. CLADSTONE. L'amiral est-il parti ?

M. WARD, ministre de la marine. Il est parti.

— Le sort de la Valachie est décidé. Hier des lettres arrivées de Constantinople de Ghika annoncent que la Porte ottomane a reconnu la nouvelle constitution. Les ambassadeurs de France et d'Angleterre ont donné leur adhésion à cette résolution. La Porte a protesté contre toute entrée de troupes russes dans les principautés : elle déclare qu'elle est assez forte pour y maintenir la tranquillité. Elle veut que la garde civique soit réduite à un certain nombre d'hommes. La porte résistera à tout empiètement sur ses droits, et demande que les anciens traités conclus entre la Turquie et la Valachie soient respectés. Un plénipotentiaire turc se rendra dans les principautés pour annoncer officiellement ces diverses résolutions."

#### [Prusse.

Dans la séance du 4 août, l'assemblée de Francfort a aboli la peine de mort, excepté dans le cas où elle doit être appliquée selon le droit de guerre [288 voix contre 146]. Le même jour l'assemblée prussienne a aboli cette peine en matière politique par 284 voix contre 3.

A Rome, le 29 juillet, sur la nouvelle des échecs de l'armée piémontaise, il y a eu des manifestations populaires, mais sans troubles sérieux. Le comte Mamiani se trouve autorisé par le Pape à reconstituer le ministère, en s'adjoignant des collègues de son choix, et à organiser des moyens de défense pour la protection du territoire pontifical.

Mamiani voudrait mettre sur pied 24,000 hommes. Ce serait une force très-suffisante pour que l'Etat romain remplît son rôle dans la guerre générale, en rappelant l'attention des Autrichiens vers le Bas-Pô. Mais une armée de 24,000 hommes ne s'improvise pas; on peut en décréter la levée, on ne peut pas la mettre en ligne aussi aisément. M. Mamiani ne se le dissimule point, et il compte sur la résistance des populations beaucoup plus que sur les armements réguliers. Ce qu'il y a d'important dans les décisions prises à Rome, c'est que la guerre étant déclarée à l'Autriche, les armées autrichiennes vont avoir à se garder du côté des légations, et par conséquent, la Lombardie sera d'autant moins vivement attaquée.

#### Angleterre.

#### PARLEMENT IMPÉRIAL.

##### Chambres des Communes.

M HENRY BERKELEY, propose la résolution qui suit : " Qu'il est nécessaire que dans l'élection des membres pour servir en parlement, les votes des électeurs soient pris par ballottage."

Cette motion combattue par lord John Russell a été adoptée après une division dont le résultat a été comme suit :

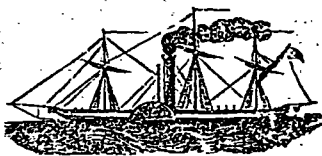
Pour la résolution. . . . .	96
Contre. . . . .	81
Majorité en faveur. . . . .	5

M. Berkeley a donné avis qu'à la prochaine session, il demandera la permission d'introduire un *bill* basé sur cette résolution. Cet avis considéré comme un abandon de la victoire qu'il a remportée sur le ministre, a été reçu avec des applaudissements ironiques de la part de la Chambre. (European Times.)

## L'AMI DE LA RELIGION ET DE LA PATRIE.

QUÉBEC, 1 SEPTEMBRE 1848.

#### Dépêche Télégraphique.



#### Arrivée du Niagara.

### NOUVELLES D'EUROPE.

JUSQU'AU 19 AOÛT.

**Angleterre.**—Les magistrats de Manchester, ont, le 14, fait arrêter quatorze chefs des divers clubs.

A Hyde, Dakenfield et Gidham, les chartistes, en troupes nombreuses ont parcouru les districts armés.

A Liverpool, le 16, de forts détachements de police ont attaqué soudainement un club de chartistes et arrêté quatorze personnes armées de pistolets, de lances et de poignards et munis d'une ample provision de poudre et de balles.

A Ashton-Sous-Lyne et dans le voisinage de Manchester, la populace a paradé dans les rues armée de fusils et de lances.

**Irlande.**—Meagher, O'Donoghue et Delany ont été arrêtés.

Le peuple et la police sont à la poursuite d'O'Gorman et des autres confédérés qui sont encore en liberté. Les arrestations continuent et on s'occupe activement des

préparatifs du procès de Smith O'Brien.

Le gouvernement anglais a fait arrêter en Angleterre, plusieurs irlandais et chartistes, pour discours séditeux.

Le sud de l'Irlande est tranquille. Une application a été faite pour remettre le procès de Duffy au sujet duquel on a trouvé parmi les papiers d'O'Brien, une lettre qui l'implique pour haute trahison.

O'Gorman est caché dans les montagnes de Keiper.

La maladie de la patate a fait son apparition en Angleterre, en Irlande et en Ecosse.

Le clergé catholique fait tout en son pouvoir pour maintenir la paix.

Cinq personnes ont été arrêtées à Armagh. Ce sont dit-on, trois américains et deux français sur lesquels, on a trouvé suivant un journal, £17,000, et suivant un autre, £1750.

**France.**—L'état de siège continue toujours à Paris, 1700 personnes ont été déclarées coupables d'avoir pris part dans les insurrections. 2000 ont été libérés.

—Deux nouvelles frégates se préparent à recevoir les insurgés prisonniers.

—La plus grande anxiété règne à l'égard des faits consignés dans le rapport du comité sur les insurrections. Les débats sur cette question s'ouvriront lundi, mais grâce aux préparatifs du général Cavaignac, il n'y aura aucune violence ni effusion de sang.

—Les dernières nouvelles de Paris disent que rien n'est décidé.

—La politique de non-intervention du général Cavaignac, lui suscitera, pense-t-on, un grand nombre d'ennemis.

—Les arrestations continuent.

**Liverpool.**—Farine, augmentation de 1s. à 1s. 5d. La récolte des patates est entièrement perdue. [Morning Chron.]

New-York, 30 août, 7 h. P. M.

Nous apprenons, par une dépêche télégraphique de Troy, qu'un grand incendie a éclaté, cette après-midi, dans l'usine à Gaz, à New-York, coins des rues Heister et Centre, 20 autres maisons, habitués par de pauvres familles ont aussi été détruites.

New-York, 30 août.

La rivière Cumberland est maintenant tout à fait navigable.

M. Phillips et son épouse ont été tués instantanément par le railroad de Springfield et de New-Havenc. Ils traversaient la lisse en wagon.

Les papiers de Carreca du 8 sont remplis de rumeurs, de guerre, mais d'aucune importance. Paéz était encore à St. Thomas. Une rumeur rapportée que sa flotte est apparue loin de Laguyra. Bruit probablement faux.

Boston, 30 août.

L'hon. John H. Hale se déclare candidat pour la présidence.

**HISTOIRE DU CANADA.** — Nous apprenons que le troisième volume de l'histoire du Canada par M. Garneau est maintenant sous presse. Ce troisième volume s'étend jusqu'à l'année 1800.

**LE STEAMER COMET.** — Ce steamer destiné à voyager entre Québec et le Haut-Canada vient de faire un second voyage. On dit qu'il est parti très-chargé : ce qu'il doit peut-être à la modicité du prix du passage qui n'est que de quatre piastres de Québec à Hamilton.

La rentrée des classes des élèves de l'école chrétienne a eu lieu ce matin.

**ACCIDENTS.** — Avant-hier au soir, un nommé Bruneau, charpentier du faubourg St. Roch, s'est noyé au quai des Indes. Ce malheureux père laisse une pauvre femme avec sept enfants en bas âge. M. Bruneau était capitaine de la Pompe No. 6.

— Un matelot employé à bord du *John Munn*, s'est aussi noyé avant-hier au matin.

— Hier, après-midi, à l'embarcadère du marché de la Basse-Ville, le cheval d'un charretier du faubourg St. Jean, s'est précipité en bas du quai. Il s'est tué dans sa chute. Une assez forte somme, nous dit-on avait été refusée par ce malheureux charretier, quelques jours auparavant, pour l'ivresse de ce même animal.

Deux des ouvriers qui travaillent au Gaz ont eu hier querelle ensemble et l'un deux armé d'une bêche en a frappé son compagnon qui est dangereusement blessé. La police s'est saisie du coupable qui est un nommé Rayan.

### Colonisation.

Voici les noms des officiers de l'assemblée qui a eu lieu dimanche dernier, à St. Jean, pour la colonisation :

**Président :** M. Tardif, curé de St. Pierre.

**Vice-Président :** Le seigneur Poulin et M. Frs. Ferland.

**Trésorier :** M. Gosselin, curé de St. Jean.

**Secrétaire :** N. Larue, écrivain N. P.

**Sous-Secrétaire :** M. le Régistrateur Gosselin et M. Dick, N. P.

Une assemblée des habitants de la Côte de Beaupré, est convoquée pour dimanche prochain, à Ste. Anne, pour la colonisation. Plusieurs messieurs du clergé doivent y prendre part.

Chs. Astor Bristed, un des héritiers de feu J. J. Astor, de New-York, vient de faire don de \$1,350 au Collège de Yale, pour être employé aux fins de l'éducation.

### NÉCROLOGIE.

Le diocèse de Québec vient de perdre un de ses plus anciens, comme un de ses plus vertueux prêtres, dans la personne de M. l'abbé Louis-Joseph Desjardins, décédé hier à l'Hôtel-Dieu de cette ville, à l'âge avancé de quatre-vingt-trois ans et quelques mois.

M. Desjardins, natif de Beaugenci en France, et frère de feu l'abbé Desjardins, archidiacre de Sainte-Genièvre de Paris, fut l'une des nombreuses victimes, que la révolution française força d'aller chercher un asile sur des plages étrangères. Peu s'en fallut que la hache républicaine ne l'atteignit, lui et ses compagnons, dans son émigration : il vit même de ses yeux aiguïser l'instrument destiné à lui donner la mort !

Las d'attendre en Angleterre la fin des orages qui pesaient sur la patrie, M. Desjardins se détermina à passer au Canada, où il arriva en 1794, et où il a écoulé les 54 dernières années de sa vie : d'abord comme vicaire à la cure de Québec ; ensuite comme missionnaire à Carleton, baie des Chaleurs, et chez les indiens micmacs de Ristigouche, dont il apprit la langue : de nouveau à Québec, où il suppléa feu Monseigneur Plessis dans les fonctions curiales ; et enfin en qualité d'aumônier des dames hospitalières de Québec, jusqu'à l'année 1836.

En raison d'infirmités toujours croissantes, M. Desjardins fut forcé à cette époque de renoncer à son emploi. Sa retraite sanctifiée par la méditation des années éternelles, fit ressortir avec éclat les vertus de cet excellent ecclésiastique : surtout son noble dévouement dans les souffrances que l'accompagnaient jusqu'au tombeau.

M. l'abbé Desjardins sut toujours honorer les fonctions sacrées du ministère par une gravité imposante, une grande régularité de vie, et un zèle que les glaces de l'âge ne purent refroidir. Il sut de même, dans les différentes positions de sa vie, conquérir par la bonté de son cœur, et la suavité de ses manières, l'estime et la bienveillance de toutes les classes de la société.

Une mort calme, comme sans remords, la mort des justes, est venue couronner une longue vie, une carrière honorable.

*Mortuus est in senectute bonâ....*

*Plenus dierum.*

*Communiqué.*

On nous informe que la sépulture aura lieu demain matin à 9 heures dans l'église de l'Hôtel-Dieu.

Nous voyons par les journaux français que le problème de l'éclairage public par le moyen de la lumière électrique est à peu près résolu. La municipalité de Paris va faire établir trois phares

éclairés par ce procédé, l'un au sommet du dôme du Panthéon, l'autre au sommet de la tour St. Jacques-de-la-Boucherie, et le troisième au sommet du dôme des Invalides.

Notre conseil municipal ne pourrait pas faire prendre quelques renseignements à ce sujet et consacrer une petite somme à une expérience de ce genre. Nulle ville au monde n'est mieux située que la nôtre pour ce genre d'éclairage puisqu'elle est construite en amphithéâtre et qu'on n'aurait pas de difficulté à faire projeter la lumière de la manière la plus avantageuse sur la plupart des quartiers. Un des grands avantages d'un phare puissamment illuminé par la batterie galvanique, serait d'éclairer toute la rade, d'y faciliter par conséquent beaucoup le départ ou l'arrivée des bâtiments, et le mouvement des nombreuses embarcations qui y circulent sans cesse durant la saison de navigation. — (*Canadien.*)

**LANCE.** — Mercredi dernier, un magnifique bâtiment le *Challenger*, de 650 tonneaux, a été lancé dans les chantiers de M. J. Nesbit.

**CONDUITS SOUTERRAINS EN CRISTAL.** — Le conseil municipal de Plymouth, en Angleterre, a décidé récemment que l'on ferait l'essai du cristal pour les conduits destinés à amener l'eau dans la ville. C'est là une innovation importante, car la fonte, employée jusqu'ici en pareil cas, ne dure guère au-delà de dix années : le cristal, par sa nature inaltérable, présenterait des avantages qui compenseraient et au-delà le surcroît de dépense dans les frais de premier établissement.

**CHUTE MIRACULEUSE ET MERVEILLEUX COURAGE.** — Vendredi dernier, des personnes qui traversaient le pont suspendu au-dessous des chûtes du Niagara entendirent le bruit sourd d'un corps tombant dans le précipice. Presqu'aussitôt une petite fille, d'une dizaine d'années, passa près d'elles en courant, et arrivée à la partie inférieure du pont, se mit à descendre sans hésitation au fond du ravin, à une profondeur de 80 à 90 pieds, à l'aide de l'immense mât disposé en bâton de perroquet qui sert à cet usage. Parvenue en bas, on la vit s'efforcer d'enlever un fardeau, sans doute trop lourd pour elle. Quelques hommes descendirent alors à son aide, et trouvèrent sa petite sœur, âgée de sept à huit ans, qui s'était laissée choir du haut des rochers. Par une sorte de miracle, l'enfant, tombée ainsi perpendiculairement d'une hauteur de plus de cent pieds, ne s'était pas tuée sur le coup. On put la remonter vivante, et, malgré la gravité des blessures qu'elle a reçues, on espère la sauver.

**UN FAUSSAIRE.** — La police de Boston vient encore de découvrir et d'arrêter un faussaire, du nom de Nelson Cotton. Celui-ci cumulait la fabrication de la monnaie avec celle du billet de banque : on a trouvé chez lui 118 pièces de \$24 et envi-



ron \$50 en billets de diverses valeurs, imités de différentes banques. Il a d'ailleurs été pris en flagrant délit, car au moment de son arrestation, il s'occupait à recouvrir d'or, au moyen d'un appareil galvanique, des pièces de sa fabrique.

**NOUVELLES RELIGIEUSES.**

Nous apprenons qu'une retraite commencée dimanche dernier à Beaumont, et terminée mercredi, a été couronnée par un éclatant succès. Mr. le Grand-Vicaire Mailloux, a prêché tout le temps qu'à duré cette retraite, et nous sommes heureux d'avoir à enregistrer, qu'à la voix éloquente de ce digne pasteur, presque tous les habitants de cette paroisse se sont généreusement enrôlés dans la belle et noble Société de Tempérance.

—Le Révérend P. A. TELMON, est parti, ces jours derniers, de Bytown pour Pittsburg (E. U.). Ce Révérend monsieur fut reconduit à bord, accompagné par tout le clergé et les principaux citoyens de cette ville, qui étaient venus lui témoigner par leur présence, le respect et la bonne amitié dont il était l'objet. Il a été nommé directeur du Séminaire de Pittsburg.

**Bulletin Commercial.**

**MARCHÉ DE MONTRÉAL.**

Mercredi, 29 août.

Fleur fine, 26s à 26-3; superfine 26-9d à 27s; extra superfine, 27s à 27s-3d. 300 quarts de fleur, superfine, ont été vendus, mercredi dernier pour 26s-9d. Lard, mess., 72s-6d à 75s; prime mess., 60s à 62s-6d; prime, 50 à 52s-6d.

New-York, 30 Aout.

Une vente de 500 quarts de fleur, a eu lieu sur les marchés de New-York, pour 28s-11 par quart; avoine, par minot, 1s-7½ à 1s-8½; lard, par quart, 44s-9d à 45s.

Les prix sur les marchés de Toronto sont les mêmes que dans dernier numéro.

**DÉPART DES STEAMERS**

**ANGLAIS.**

**DE LIVERPOOL**

NIAGARA.....	19 août,	à	New-York
HIBERNIA.....	26 "	à	Boston.
EUROPA.....	2 septembre	à	New-York.
AMERICA.....	9 "	à	Boston.

**Alexandre Lafrance,**  
**RELIEUR.**  
RUE ST. JEAN, HAUTE-VILLE,  
QUEBEC.

PREND la liberté d'offrir ses meilleures récompenses aux Messieurs du Clergé et au Public en général, pour l'encouragement libéral qu'ils ont accordé, comme RELIEUR et les formes qu'il continue d'exercer Part du Relieur dans toutes ses diverses branches, dans la maison de M. Viller, Haute-Ville de Québec, rue St. Jean vis-à-vis du magasin de M. Moodie. Tous les ordres dont on voudra l'honneur, laissés chez lui ou au magasin de MM. J. O. CREMAZIE, seront exécutés avec soin, élégance, promptitude et à des prix modérés.  
Québec, 11 Aout 1848.

**ASSOCIATION  
POUR LA COLONISATION DES  
TOWNSHIPS DU DISTRICT DE QUÉBEC.**

L'ASSOCIATION a établi son Bureau en l'étude de Mre. J. B. A. CHARTIER, Notaire, en la Bassé-Ville de Québec, dans l'Ancien Couvent.  
N. B.—Le Bureau est ouvert tous les jours ouvrables de deux heures P. M., à cinq heures.  
J. B. A. CHARTIER,  
Québec, 17 juillet 1848. Secrétaire.

**PETIT MANUEL  
DE LA SOCIÉTÉ DE TEMPERANCE;**

PAR LE REVEREND P. CHINIQUI.  
QUELQUES douzaines de la Première édition de ce livre, est à vendre à la librairie de MM. J. & O. CREMAZIE, et chez MM. FRECHETTE & FRENE, à des prix très réduits.  
F. MARCEAU,  
Relieur.  
Québec, 26 mai, 1848.

A VENDRE A CE BUREAU  
quelques copies du premier semestre de  
L'Ami de la Religion et de la Patrie.  
contenant  
**P'Ante-Christ,**  
Roman en 2 vols.  
PAR JULES DE TOURNEFORT.

**Pensées sur le Christianisme,**  
PAR M. DROZ.

**RÉCITS SUR LA  
REVOLUTION FRANÇAISE,**  
du 22 Février, 1848.

ainsi  
**QUE LES DÉTAILS SUR  
l'Insurrection de Paris,**  
du 22 Juin, 1848.

Ceux qui veulent se procurer cette précieuse collection de Littérature et de détails sur la Révolution de France, feront bien de se hâter car il en sera disposé que très peu de copies.—Prix : 6s-3d.  
Québec, 2 août, 1848.

**GEORGE BIGAOUETTE,** Meublier-Ebéniste, St. Roch, rue St. Vallier, vis-à-vis la rue Grant.—Québec, 16 juin, 1848.

**Parapluies Français, Etc.**

LES Soussignés viennent de recevoir un assortiment de PARAPLUIES FRANÇAIS, en Soie cuite, de 26 et 28 pouces, montés en vrai bois.

**Balais Français** de Chiendent, pour tapis.  
**Parfumerie** de Lubin.

**Brosses à barbe**, françaises.

Une variété d'articles de GOUT et d'UTILITE comprenant l'assortiment le plus splendide qui ait été importé à Québec.

J. & O. CREMAZIE,  
Rue la Fabrique, No. 12.  
Québec, 28 juin 1848.

**A VENDRE.**

A des termes avantageux, la Maison du Soussigné, située sur le Marché de la Basse-Ville, avec des Voutes spacieuses qui se prolongent sous le Marché, et une entrée sur la rue St. Pierre.  
4 août, 1848. AUG. AMOT.

**PETIT TRAITE DE  
GRAMMAIRE ANGLAISE,**  
PAR CHS. GOSSLIN,

A vendre chez MM. A. Coté & Cie.; J. et O. Crémazie; Fréchette et frère.

Joseph Petitclerc, Notaire, rue St. Joseph, N° 14, Haute-Ville.  
Québec, 26 mai 1848.

**Nouvelle Etablissement d'Horlogerie.**  
**G. D. FERGUSON,**

HORLOGER ET BIJOUTIER, etc.  
No. 9, Rue Lamontagne.  
QUÉBEC.

INFORME respectueusement ses nombreux amis et le public en général qu'il vient de recevoir par les derniers arrivages d'Europe, un assortiment splendide et varié de montres anglaises et françaises, à levier; à palette, détaché, horizontal, Montre de Lépine, verticales, Horloges, BIJOUTERIE, coutellerie fine, parfumerie, articles français de fantaisie, qui après examen seront trouvés être le meilleur assortiment qui ait jamais été importé en cette cité et qui seront vendus COMPTANT à petit profit.

G. D. F. ayant eu occasion d'acquiescer une connaissance parfaite de son art dans les meilleurs établissements de Québec et de Montréal, pendant les six dernières années, espère par son attention incessante mériter une part du patronage public.

N. B. Toutes espèces de Montres et d'Horloges, nettoyées et réparées avec soin, et garanties à des termes modérés.  
Québec 21 Juin 1848.

**SOCIÉTÉ  
SAINT-JEAN-BAPTISTE  
De Québec.**  
**ELECTION GÉNÉRALE.**

EN conformité aux statuts de la Société il se tiendra une Assemblée Générale de tous les membres, lundi, le quatrième jour de Septembre prochain, à la Salle des Séances de l'Ancien Hôtel du Parlement à sept heures du soir, pour y procéder à l'élection des Officiers Généraux de la Société et à la confirmation de l'élection des officiers Sectionnaires.

Les Secrétaires de Section sont priés de communiquer au Soussigné le rapport annuel des procédés de leurs sections respectives avec la liste des membres et un état des finances, d'ici au vingt d'août prochain, afin que le tout soit soumis au Comité Général de Régie, et communiqué en forme de rapport annuel de la Société à l'Assemblée Générale du 4 Septembre.

Les membres sont requis d'exhiber leurs cartes d'admission à l'entrée de la salle pour avoir le droit de voter.

Par ordre,  
U. J. TESSIER,  
Secrétaire-Archiviste.  
Québec, 24 juillet 1848.



**BATEAUX-A-VAPEUR  
DE LA LIGNE DU PEUPLE.**

LES bateaux à vapeur le QUEBEC et le JOHN L. MUNN, portant la malle, laisseront Québec tous les jours pour MONTREAL, à 5 heures, P. M. Ils s'arrêteront à Trois-Rivières, au Port St. François et Sorel. Passagers de chambre, 15s, sur le pont, 5s.  
J. WILSON.  
Québec, 26 mai, 1848.



**Mr. Molt** est prêt à mettre d'accord un nombre limité de Pianos; Haute-Ville de Québec, Québec, 12 juin, 1848. Rue St. Joseph, No. 11.

**PRIX DES PASSAGES RÉDUITS.**



**STEAMER QUEEN**

Le prix du passage de la Chambre dans ce Steamer, sera jusqu'à nouvel ordre, de 5s. les repas compris.

H. E. SCOTT.  
Québec, 16 août, 1848.

**MARCHÉ DE SAINT THOMAS.**

Une assemblée du Conseil Municipal du Village de Montmagny tenue le vingt-trois de Mai dernier, le réglèrent pour l'établissement d'un marché à débris dans le village de Montmagny, paroisse de Saint-Thomas, Comté de l'Islet, fut alors adopté et passé par le Conseil; lequel marché (à compter du quinze du courant) sera ouvert trois fois par semaine seulement, c'est-à-dire tous les MARDI et JEUDI et SAMEDI; s'il arrivait que quelqu'un de ces jours se trouveraient un jour de fête, le marché serait alors ouvert les jours précédents, et se tiendra dans le dit Village de Montmagny sur le terrain en avant de la Halle, et dans la Halle érigée sur icelui.

LOUIS FOURNIER,  
Maire.  
Village de Montmagny, le 1er juin 1848.

Messieurs les Rédacteurs du *Canadien*, du *Journal de Québec*, sont priés de vouloir bien insérer dans leur journal, cet avertissement.

**Dr. GIROUX,**  
APOTHICAIRE,

à transporté son établissement au  
No. 2, Rue La Fabrique.  
vis-à-vis le magasin de M. BOISSEAU,  
Près du Marché de la Haute-Ville,  
QUÉBEC.

**FROMAGE DE GRUYERES.**

Les Soussignés viennent de recevoir par le *John & Elmore* de Bordeaux, quelques MEULES de ce fromage recherché et qui est de la meilleure qualité.

J. & O. CREMAZIE,  
Rue la Fabrique, No. 12.  
Québec, 16 juin 1848.

**Institut Canadien**  
DE QUÉBEC.

**Appel aux Artisans et aux Ouvriers.**

L'INSTITUT CANADIEN de Québec fondé depuis quelques jours seulement, vient d'ouvrir ses premières séances régulières. Quoique naissant, l'Institut compte déjà près de 300 membres, et sous peu pourra leur offrir l'avantage d'une grande Bibliothèque qu'il doit à la générosité des citoyens de cette ville.

Plus de 40 journaux tant du pays que de l'étranger vont être déposés sur les tables. L'Institut dont le but principal est de faire entre ses membres un échange de connaissance utiles et d'instructions mutuelles, croit de son devoir de faire un appel aux ARTISANS et OUVRIERS de Québec, qu'il sollicite à partager avec lui les avantages de l'association.

Par ordre,  
J. B. A. CHARTIER,  
Salle de l'Institut, } Secrétaire-Archiviste,  
11<sup>e</sup> février, 1848. } de l'Inst. Canadien.

**Premier arrivage d'Europe,**  
Via le Havre et New-Yorket l'Express de Virgil & Rice

**AU LIVRE D'OR.**

Librairie Ecclesiastique et Classique,

NO. 12, RUE LA FABRIQUE.

Les soussignés viennent de recevoir et offrent maintenant en vente 8000 volumes sur a théologie, la Jurisprudence, la Littérature, les Sciences et les Arts, Voyages, etc., etc., sur lesquels ils appellent l'attention des amateurs.

Aussi,

Livres de dévotion, de prières de toutes qualités, formats et description, Bréviaires, Missels, etc. MM. les marchands pourront se procurer chez les soussignés un assortiment étendu de Livres de prières, fournitures d'écoles, etc.

Attendu par l'ASTORIA et le TIBER de Bordeaux un assortiment de magnifiques articles de goût.

Québec, 28 avril 1848.

J. & O. CREMAZIE.

**GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES DE ST. ROC**

Rue Desfossez,  
ST. ROC,  
Quebec.

**THOMAS LARIVIERE,**  
MEUBLIER,

Rue Desfossez  
ST. ROC,  
Quebec.



A l'honneur de prévenir le public et ses nombreuses pratiques qu'ayant écoulé durant l'hiver, tout son ancien assortiment de la saison précédente, il l'a renouvelé totalement et qu'il peut offrir maintenant à l'inspection générale dans son magasin

UN CHOIX COMPLET ET RECHERCHE DE MEUBLES,  
de tous les genres et de tous les prix,

manufacturés sur les modèles les plus à la mode, et avec les meilleurs matériaux, et dont l'énumération serait trop longue.

Reconnaissant de l'encouragement dont on a bien voulu le favoriser jusqu'à présent, il ose en solliciter la continuation pour l'avenir, et appeler l'attention générale sur son approvisionnement de TABLES à CARTES, à DINER et autres, de tous genres, CHAISES d'ACAJOU, COUCHES de la dernière élégance, SOFAS, CHAISES d'AISANCE, etc. qu'il offrira constamment comme par le passé, à des prix modérés,

ET AUX CONDITIONS LES PLUS LIBÉRALES.

Québec, 25 février, 1848.

**REVOLUTION.**

Le Commerce du Canada ayant éprouvé une révolution en conséquence des droits lourds imposés sur les effets de manufacture anglaise par notre législature provinciale, et pour lutter contre cette taxe absurde et exorbitante, le soussigné

a Importé et Importera les produits des manufactures Américaines et Etrangères,

par la voie des Etats-Unis, à un taux beaucoup plus bas que les marchandises anglaises peuvent être importées sur notre marché.

LES MARCHANDISES NOUVELLES qui viennent d'être reçues de la GRANDE-BRETAGNE et d'IRLANDE, forment un assortiment des plus étendus et des plus variés de

**Draperie, Marchandises Seches & de Gout,**

qui puisse être trouvé en cette ville et qui sera vendu immédiatement à un petit profit. Plusieurs emballages et caisses sont maintenant ouverts et comprennent ce qu'il y a de plus RECHERCHE sur le marché de New-York en fait de Poil de chèvre, Toile du Nord, Laine, Crêpe, Organdie, Mousselines de couleurs, Chapeaux, Bas, Barrages français, Cordonnet Egyptien et Américain, Bourses de Soie, Parures de gout de toute description, vraies bottes et souliers français &c. &c. Les habitants de cette ville et des environs peuvent s'attendre à voir l'assortiment le meilleur et au plus bas prix qui ait jamais été mis en vente en Canada.

ON RECOIT EN PAIEMENT LES MONNAIES DE TOUS LES PAYS.  
AUSSI.

Les Billets de toutes les Banques solvables des Etats-Unis. Vente au comptant. Les personnes endettées envers notre établissement sont priées de régler leurs compte sans délai.

Le dépôt de Souliers et bottes de Crouthouc se trouve en arriere de l'Etablissement de Marchandises seches, rue Hope, (Stc. Famille.) No. 13.

**T. CASEY.**

Marché de la Haute-Ville,

Québec, 7 Juin, 1848.